

Six communes de la Drôme ont, aux dernières élections, choisi d'être administrées par une femme (1)

MADAME YVONNE CAILLET

mairie du tout petit, mais très international village de L'Escoulin, a souvent regretté de n'avoir pas un interprète « sous la main »

L'Union-Jack flottait, avec un drapeau tricolore, au-dessus de la piscine (presque olympique) de Capoue. Et c'est dans un français vraiment très hésitant qu'avait répondu à ma question la grande fille blonde qui, avec la sûreté de touche qu'on admire en Pologne ou en Prusse orientale, poussait devant elle un troupeau d'oies. J'étais pourtant en France, dans la Drôme — plus précisément le Diois — à l'Escoulin...

D'autres surprise m'y attendaient, notamment celle-ci : sur le « règlement interne » affiché dans le couloir de l'école, un article ainsi rédigé : « L'emploi de l'allemand et de l'italien est formellement interdit, dans la cours comme dans la classe ».

Signé : Claude B. Couriol, instituteur. Et pour copie conforme, le maire, Y. Caillet.

Y, pour Yvonne.

Claude-B. Couriol était parti, quelques jours plus tôt, faire son service militaire. Et c'est son successeur, Michel Collin, arrivé lundi de Port-Lyautey où il venait d'achever le sien, que je vis, face à une di-

zaine d'enfants dont la plupart (filles et garçons) n'étaient visiblement pas « de chez nous ».

« Sur les douze enfants qui fréquentent l'école, allait m'expliquer la sémiante et « très à la page » Mme le Maire de l'Escoulin, quatre sont français : deux Béranger et deux Barnier. Quant au reste de l'effectif, il comprend deux Italiens et... six Allemands. »

par

Pierre Sauvage

En d'autre temps, qui ne sont pas tellement lointains, les racistes d'outre-Rhin n'eussent pas manqué de soulever, dans ce coin perdu du Diois, un délicat problème ethnique.

Moins irritants, ceux qu'a dû régler Mme Yvonne Caillet depuis que, pour faire plaisir à ses collègues du Conseil municipal (qui n'en voulaient pas) elle a accepté les fonctions de maire, lui ont pourtant causé beaucoup de soucis.

En plus de ses quatre foyers français, l'Escoulin compte, en effet, une famille italienne et deux allemandes, fortes respectivement de trois et huit enfants.

Or, ces apatrides, venus de Prusse orientale échouer ici — après quelques tribulations ! — ne connaissent pas un traître mot de français, ce qui a toujours rendu et continue à rendre quelque peu compliquées leurs relations avec la mairie, dont Mme Caillet assure aussi le secrétariat.

— Cela me maintenant un peu mieux, m'a-t-elle dit. Nous parvenons à nous entendre quand il ne s'agit que de formalités de l'ordre du permis de séjour. Pour les autres, c'est l'Etablissement rural de Die, responsable du reclassement des personnes déplacées, qui s'en charge.

(vous ou des)

manquer d'être séduits par ses délices...

C'est-à-dire — si l'on excepte ceux de la table — par le site extraordinaire où s'accroche cette ferme du hameau des Maillets devenue auberge de Capoue et le calme souverain où elle baigne, comme par ses attractions de plein air : courses en montagne, promenades aux grottes de la Baume du Clary, piscine (30 mètres), tirs aux pigeons, etc.

Capoue n'est naturellement pas tout l'Escoulin, encore qu'il n'existe pas dans le pays de plus sûr moyen de venir en aide à un budget communal qui doit être parmi les plus modestes.

Il ne dispose, en fait, d'aucune autre source de revenus et, ici comme ailleurs, plus qu'ailleurs — ce sont toujours des bœufs qui tirent la charrue — les jeunes gens, dès qu'ils sont rentrés du service, n'ont rien de plus pressé que de descendre à la ville.

C'est ainsi que le jeune maire de l'Escoulin, M. René Raillon, ayant quitté la commune à la veille des dernières élections, Mme Yvonne Caillet, qui était déjà conseillère municipale avec et comme son mari, dut céder au désir unanime de son conseil et ceindre l'écharpe.

J'AI ACCEPTÉ POUR LEUR

FAIRE PLAISIR...

— Personne mieux que vous ne peut faire l'affaire, lui dirent Paul Archinard, son adjoint, et son frère André ; Louis Barnier et sa femme Denise ; Louis Allier, doyen des célibataires et Maurice Maurin, qui rentrait du régiment ; Robert Eyraud et, bien entendu, son mari André Caillet.

— J'ai accepté pour leur faire plaisir, me dit comme en s'excusant Mme Yvonne Caillet, quelque peu



Mme Yvonne Caillet à la porte de sa mairie

inquiète à la seule pensée de figurer dans la galerie de portraits des femmes-maires de la Drôme.

On l'a déjà dit, ce n'est pas une sinécure d'avoir la charge de l'administration d'une commune, même toute petite, surtout quand il faut aussi tenir son ménage, veiller à l'éducation de deux grandes jeunes filles, donner des cours de sténo-dactylographie-comptabilité et gérer Capoue...

Le maire d'Escoulin n'en a pas moins atteint son premier objectif, qui était de réaliser une adduction d'eau partielle. Un réservoir sera prochainement installé à l'école en attendant que les habitants du « chef-lieu » acceptent de ne plus aller chercher l'eau à la pompe.

Qu'elle fasse bien son métier de maire, aucun de ses administrés franco-allemands ne paraît en douter. Aussi bien apparaît-il plus important pour ce village, sauvé in extremis d'une rapide désertion totale grâce au renfort d'une vingtaine de personnes déplacées, que Mme Yvonne Caillet ait compris sa vocation touristique et aménagé un « relais » où Annibal, au fil de sa route, n'et pas manqué de s'arrêter...

Pierre SAUVAGE.

(1) « Dauphiné Dimanche » des 22 novembre, 13, 20, 27 décembre 1959 et 3 janvier 1960.